# Impact de la guerre en Ukraine sur les matières premières et l'Afrique:

## *Réponses politiques possibles et opportunités*

PAC/UKR/IMPC/22

PACCI

Pan African Chamber of Commerce and Industry

# Préface

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité de Kebour Ghenna, le directeur exécutif de la Chambre panafricaine de commerce et d'industrie (PACCI). Les opinions exprimées et les arguments employés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles du membre de la PACCI..

La guerre entre la Russie et l'Ukraine fait toujours rage. A ce stade, il est trop tôt pour mesurer l'impact de cette guerre sur l'Afrique, mais il est clair que les répercussions seront multidimensionnelles. Pour l'instant, les pays africains qui dépendent fortement des importations de denrées alimentaires et d'énergie en provenance de Russie sont particulièrement vulnérables aux chocs économiques résultant de la crise. De plus, l'augmentation du coût des engrais ne fait qu'aggraver cette hausse des prix des denrées alimentaires. Selon les Nations unies, la Russie est le premier exportateur mondial d'engrais azotés et le deuxième exportateur mondial d'engrais phosphorés et potassiques.

Les pays africains producteurs de carburant et de gaz tels que l'Algérie, l'Angola, le Cameroun, la République du Congo, l'Égypte, la Guinée équatoriale, la Libye, le Mozambique, le Nigeria, le Sénégal, le Soudan et la Tanzanie devraient bénéficier de l'augmentation des prix qui en résulte.

Compte tenu des niveaux élevés de stress socio-économique consécutifs à la crise du COVID-19 et des impacts du changement climatique, la guerre entre la Russie et l'Ukraine suffit à déclencher un effondrement - surendettement, pénuries alimentaires, augmentation des coûts de production intérieure ou pannes d'électricité.

Kebour Ghenna

Directeur exécutif
Chambre panafricaine de commerce et d'industrie

**Impact de la guerre en Ukraine sur les matières premières et l'Afrique : Réponses politiques possibles et opportunités**

10 Mai 2022

# Contenu


Sommaire……3

Principaux effets de la guerre en Ukraine sur les produits de base…….4

Blé……4

Graines oléagineuses……6

Gaz naturel……...6

Engrais……7

Impacts sur l'Afrique……8

Blé……8

Engrais……10

Le gaz naturel……..11

Possibilités d'exportation……11

Possibilités d'accroître les exportations vers l'Occident ?..... 11

Possibilités d'accroître les exportations vers la Russie ?.....12

Réponses politiques possibles……..14

Sécurité alimentaire……..15

Possibilités d'exportation……16

# Sommaire

L'invasion de l'Ukraine par la Russie le 24 février 2022 et les diverses sanctions imposées à la Russie par les pays occidentaux ont d'énormes répercussions mondiales, y compris sur l'Afrique. Ce monde connaît déjà le COVID-19 et les mesures prises en réponse au virus, notamment les lockdowns, l'impression monétaire et l'augmentation des dettes publiques, les conflits et les tensions dans d'autres parties du monde ainsi que le changement climatique et les événements météorologiques extrêmes tels que les inondations extrêmes ou les sécheresses imminentes. La guerre en Ukraine aggrave ces chocs.

À court et moyen terme, les prix, notamment ceux de l'énergie (pétrole, gaz), des produits dérivés (engrais) et des denrées alimentaires (en particulier les céréales) resteront élevés. La disponibilité pourrait également en souffrir. En conséquence, l'insécurité alimentaire est une préoccupation sérieuse, en particulier pour la saison 2022/2023. Des actions politiques sont nécessaires pour atténuer toute famine potentielle qui pourrait survenir et pour renforcer la résilience pour l'avenir. La dépendance à l'égard de l'aide alimentaire n'est pas souhaitable, d'autant plus que l'aide au développement pour l'Afrique restera stagnante ou diminuera, l'Ukraine retenant toute l'attention du monde occidental.

À court terme, les options suivantes sont suggérées : (1) Explorer les achats auprès de pays qui maintiennent actuellement d'importants stocks de blé, comme l'Inde ou la Chine, tout en veillant à ce que le blé importé réponde aux normes de qualité pertinentes : (2) Explorer la substitution du blé par d'autres produits (riz, millet, manioc, haricots, patates douces), y compris en encourageant l'utilisation de substituts locaux dans la production de pain et (3) Promouvoir le commerce intra-africain de blé, d'engrais et d'autres produits d'amélioration des sols et leurs chaînes d'approvisionnement par la réduction des droits de douane et autres mesures restrictives sur les importations en provenance d'autres pays africains.

À moyen terme, les pays africains pourraient étudier un accord visant à stabiliser les marchés mondiaux du blé, qui serait proposé au sein de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) ou des pays BRICS. Des contrats d'approvisionnement à long terme avec la Russie, soit pour les céréales, soit pour les engrais, et avec le Bélarus pour les engrais potassiques, pourraient être une option. Le document présente également quelques suggestions pour le long terme.

La guerre en Ukraine offre également quelques opportunités. Les exportateurs africains de pétrole, de gaz ou d'engrais pourraient bénéficier de la hausse des prix, ce qui pourrait compenser (indirectement) la hausse de la facture des importations de blé, mais cela ne s'applique pas à tous les pays africains. Les sanctions occidentales qui entraînent une baisse des achats d'énergie et d'autres produits russes (par exemple, le pétrole, le bois) impliquent que ces produits sont disponibles pour l'exportation vers d'autres pays, ce qui pourrait offrir un avantage en termes de prix ou de disponibilité pour les pays africains.

En ce qui concerne les possibilités d'exportation, les pays occidentaux sont susceptibles d'augmenter leur demande d'énergie et de matières premières critiques de l'Afrique, en particulier celles importées en quantités relativement importantes de Russie et/ou d'Ukraine. Cela augmenterait les investissements sur le continent et présenterait des opportunités d'exportation. D'un autre côté, si elle n'est pas bien gérée, cette situation pourrait conduire à une malédiction des ressources, à l'instabilité et aux conflits (existants) liés au carburant et à la dégradation de l'environnement. La Russie pourrait également changer certaines

importations en provenance de l'Ouest pour d'autres origines, ce qui pourrait présenter des opportunités d'exportation pour l'Afrique.

## Principaux impacts de la guerre en Ukraine sur les matières premières

La guerre en Ukraine a plusieurs impacts sur les marchés des matières premières, notamment les céréales en particulier le blé, les oléagineux, le gaz naturel et les engrais.

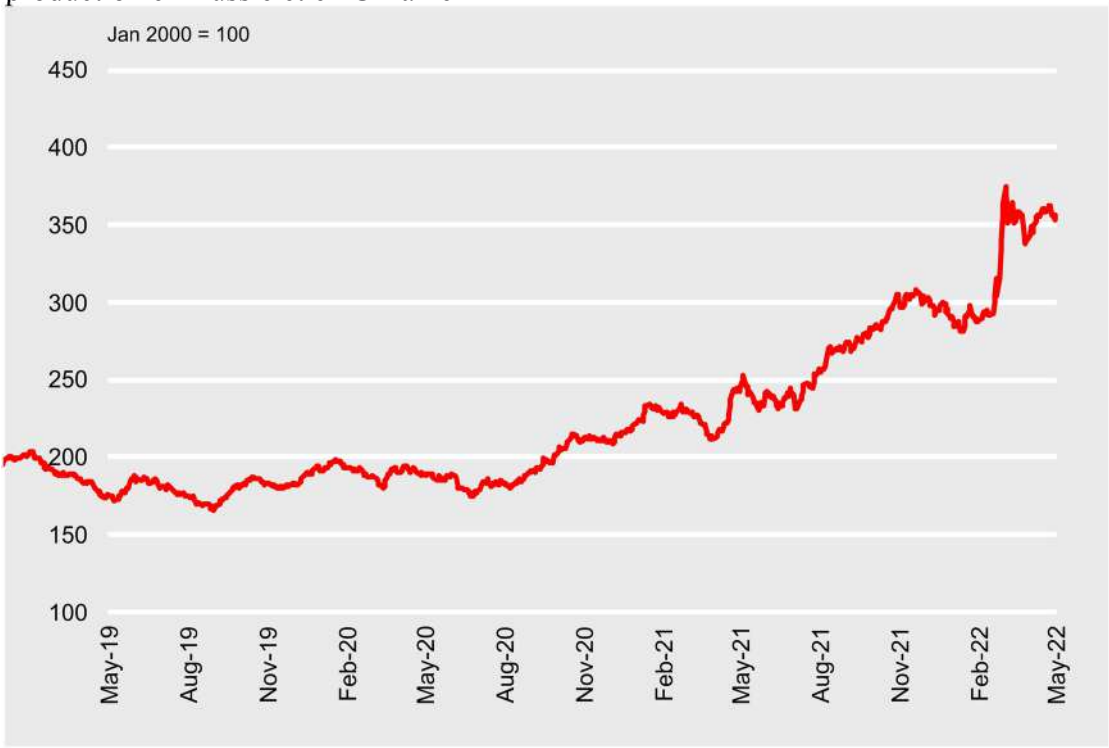
### Blé

La Fédération de Russie et l'Ukraine sont des acteurs de premier plan dans le commerce mondial des produits alimentaires et agricoles. En 2021, les exportations de blé de la Fédération de Russie et de l'Ukraine représentaient environ 30 % du marché mondial. À l'échelle mondiale, près de 70 % du blé est utilisé à des fins alimentaires. Les prix des exportations de blé, qui étaient déjà en hausse avant la guerre en Ukraine, ont encore augmenté (voir le graphique ci-dessous).

**Graphique : Prix des exportations de blé (mai 2019 - mai 2022).**

Source: onseil international des céréales (CIC)[1]

L'évolution future du prix dépend d'une série de facteurs, notamment les conditions météorologiques, les réactions des pays à la situation actuelle et les réponses de l'offre de production en Russie et en Ukraine




[1] https://www.igc.int/en/markets/marketinfo-goi.aspx

après la guerre et les sanctions. À partir de début mai 2022, les marchés à terme du blé ne semblent pas s'attendre à une baisse des prix avant le mois de décembre 2023.[2]

La production actuelle de la Russie n'est pratiquement pas entravée par la guerre en Ukraine. En vertu de la Convention de Montreux de 1936 concernant le régime des détroits, les puissances non riveraines de la mer Noire ne peuvent y pénétrer par le Bosphore en Turquie, ce qui signifie que la Russie pourrait sauvegarder les exportations de céréales dans une certaine mesure.

Pour la prochaine saison de récolte, la situation pourrait être différente. Les agriculteurs russes pourraient avoir des difficultés à se procurer certains intrants tels que les pesticides et les semences et pourraient retarder les investissements en capital. La guerre pourrait également s'intensifier, ce qui pourrait entraver le mouvement des navires, par exemple vers l'Afrique via la mer Méditerranée. Il y a aussi d'autres facteurs à prendre en compte, comme la météo. Actuellement, de nombreuses régions du monde sont confrontées à des sécheresses, notamment en Afrique, aux États-Unis et en Europe, même si la Russie semble moins touchée.

En ce qui concerne l'Ukraine, il est presque certain que la production et les exportations de blé diminueront dans une large mesure. Les baisses de production varieraient selon les régions, de 20 à 70 %. Une estimation plutôt positive faite fin avril 2022 chiffre la baisse des exportations de céréales (blé, orge, maïs) à environ 25 %. Même si la production se maintient dans une certaine mesure, il n'est pas sûr qu'elle puisse être exportée, la Russie ayant lentement pris le contrôle du bord de mer de l'Ukraine.

En ce qui concerne la disponibilité mondiale de blé, les stocks mondiaux de blé sont à des niveaux bien plus élevés que lors des crises précédentes, en 2008 et 1996. En 2008, le rapport stock-utilisation mondial pour le blé était d'environ 22% et de 18%+ pour l'ensemble des céréales alors qu'il était de 15,5% en 1996. Actuellement, il est d'environ 37 % pour le blé et de plus de 29 % pour les céréales. Toutefois, de nombreux stocks pourraient ne pas être disponibles sur les marchés mondiaux. Une grande partie des céréales se trouve en Ukraine, d'où il est impossible de les faire sortir. Certains pays disposent de stocks, mais ceux-ci sont principalement destinés aux populations locales (Afrique du Sud, Nigeria, etc.). Le stock de blé de la Chine semble être le plus important au monde, représentant 46 % du total mondial. Pourtant, le pays n'a pas l'habitude d'exporter du blé (c'est un importateur net de blé). Un autre grand pays disposant de stocks de blé, l'Argentine, applique un quota d'exportation de blé. Du côté positif, l'Inde a de la marge pour des exportations d'environ 15 millions de tonnes : les stocks publics de blé sont de l'ordre de 25 millions et étaient de 10 millions de tonnes lors des précédentes périodes de baisse. Mais les sécheresses pourraient réduire ce potentiel d'approvisionnement des marchés du blé par l'Inde. L'Australie semble avoir une

[2] Wall Street Journal Markets, Wheat Continuous Contract, https://www.wsj.com/market-data/quotes/futures/W00/contracts, queried 10 May 2022

prévision d'augmentation des stocks. L'UE, les États-Unis et la Russie détiennent des stocks qui pourraient être exportés.

**Tableau : Prévisions des stocks de blé d'ouverture et de clôture pour la saison 2021/2022**

| Pays | Stock d'ouverture | Stock de clôture | Variation du stock |
|---|---|---|---|
| Ukraine | 1.6 | 6.6 | +5 |
| Chine | 128.3 | 133 | +4.7 |
| UE | 11.2 | 13.7 | +2.5 |
| Australie | 4.2 | 6.4 | +2.2 |
| Argentine | 1.5 | 2.7 | +1.2 |
| Afrique du Sud | 1 | 1.1 | +0.1 |
| Nigeria | 0.7 | 0.7 | 0 |
| Kazakhstan | 1 | 0.8 | -0.2 |
| Brésil | 0.8 | 0.3 | -0.5 |
| Turquie | 5.2 | 4.5 | -0.7 |
| Russie | 12.8 | 11.9 | -0.9 |
| Canada | 5.7 | 3.7 | -2 |
| ÉTATS-UNIS | 23 | 18.6 | -4.4 |
| Inde | 27.4 | 21.6 | -5.8 |
| Autres pays | 54.4 | 56 | +1.6 |
| Total mondial | 278.8 | 281.6 | +2.8 |

Source: Conseil international des céréales, interrogé le 10 mai 2022. [3]

Dans l'ensemble, les marchés internationaux du blé semblent rester tendus pendant au moins une année supplémentaire. Toute baisse de la production due à des stress climatiques pourrait entraîner des niveaux de prix supérieurs à ceux actuellement fixés par les marchés.

## Graines oléagineuses

L'Ukraine est l'un des plus grands exportateurs d'huile de tournesol au monde, représentant jusqu'à 46 % de la production de graines de tournesol et d'huile de carthame. Le deuxième plus grand producteur est la Russie. Si l'huile de tournesol est très populaire en Europe, ce n'est pas le cas en Afrique. Au niveau continental, les importations d'huile de tournesol sont relativement faibles avec l'Éthiopie. Djibouti et la Libye représentent 72% des importations totales d'huile de tournesol de l'Afrique (environ 850 millions USD).

Pourtant, la guerre en Ukraine frappe l'Afrique car les substituts de l'huile de tournesol tels que l'huile de soja, l'huile de palme et l'huile d'arachide sont devenus plus chers. En outre, l'Indonésie, l'un des principaux exportateurs d'huile de palme, a instauré des restrictions à l'exportation afin d'endiguer la hausse des prix intérieurs, ce qui a des répercussions sur le marché mondial. Étant donné que la production d'huile de palme de l'Indonésie dépasse largement sa consommation intérieure, la restriction actuelle des exportations devrait être temporaire. Si l'on ajoute à cela le fait que la substituabilité des graines oléagineuses est sans doute plus élevée (par rapport au blé), les marchés des graines oléagineuses pourraient devenir plus stables vers la fin de 2022.

[3] https://www.igc.int/en/markets/marketinfo-sd.aspx

## Le gaz naturel

Les pays européens se sont fixés pour objectif de réduire rapidement leur dépendance au gaz russe. À court terme, il semble que la Russie n'ait pas les moyens d'exporter ce gaz vers d'autres pays. La politique de l'Europe se traduit par une demande accrue sur le marché international du gaz et comme l'offre ne peut pas s'adapter directement à cette demande accrue, le prix du gaz naturel risque de rester élevé pour le monde entier.

À moyen terme, la Russie pourrait être en mesure de maintenir ses exportations globales de gaz aux niveaux actuels, mais les champs gaziers qui desservent actuellement l'Europe pourraient continuer à connaître une surabondance à plus long terme. Les exportations annuelles de la Russie vers les pays européens sont d'environ 170 milliards de m3. Elle a un plan ambitieux pour augmenter sa capacité d'exportation de GNL de 70 à 150 milliards de m3 supplémentaires d'ici 2025, par rapport aux niveaux de 2021. La Russie augmente également ses exportations par gazoduc vers la Turquie, et Turksteam 2 dispose d'une capacité d'exportation potentielle de 15,75 milliards de m3, mais il n'est pas certain que cette capacité soit en ligne et/ou utilisée. L'utilisation de la capacité du gazoduc "Power of Siberia" pourrait être augmentée de 28 milliards de m3 et un nouveau gazoduc "Power of Siberia-2" vers la Chine aurait une capacité de 50 milliards de m3, mais ces gazoducs sont reliés à d'autres champs que les gazoducs dirigés vers l'Europe.

## Engrais

La Russie est le premier exportateur mondial d'engrais, avec 23% des exportations d'ammoniac, 14% des exportations d'urée, 10% des exportations de phosphate transformé et 21% des exportations de potasse. En outre, le Belarus, également soumis à des sanctions occidentales, est un grand exportateur de potasse. L'Ukraine n'est pas un grand exportateur d'engrais.

On suppose généralement que les prix des engrais suivront les prix internationaux du gaz, car l'azote dérivé du gaz naturel est le principal intrant des engrais à base d'azote. En d'autres termes, les prix des engrais devraient également rester élevés pour le moment. Même si les prix du gaz peuvent baisser, en raison de la concentration relative dans le commerce et la production d'engrais, les prix élevés peuvent se maintenir lorsque les prix des matières premières (par exemple le blé) restent élevés.

La majorité de la production de gaz naturel russe n'est pas destinée aux exportations, mais à la production intérieure, avec une part de plus de la moitié à 2/3 selon les sources et l'année. Le gaz est utilisé dans les industries à forte intensité énergétique telles que la production d'électricité, la production d'aluminium et d'engrais azotés. À court et à moyen terme, la Russie pourrait orienter le gaz qu'elle ne peut pas exporter (en particulier du gisement relié à l'Europe) vers la consommation intérieure de gaz afin d'augmenter la production de biens exportables, notamment l'électricité, l'aluminium et les engrais. Une implication importante de ce scénario pourrait être que le prix des engrais (azotés) de la Russie pourrait baisser pour les marchés non occidentaux qui n'appliquent pas de sanctions.

# Impacts sur l'Afrique

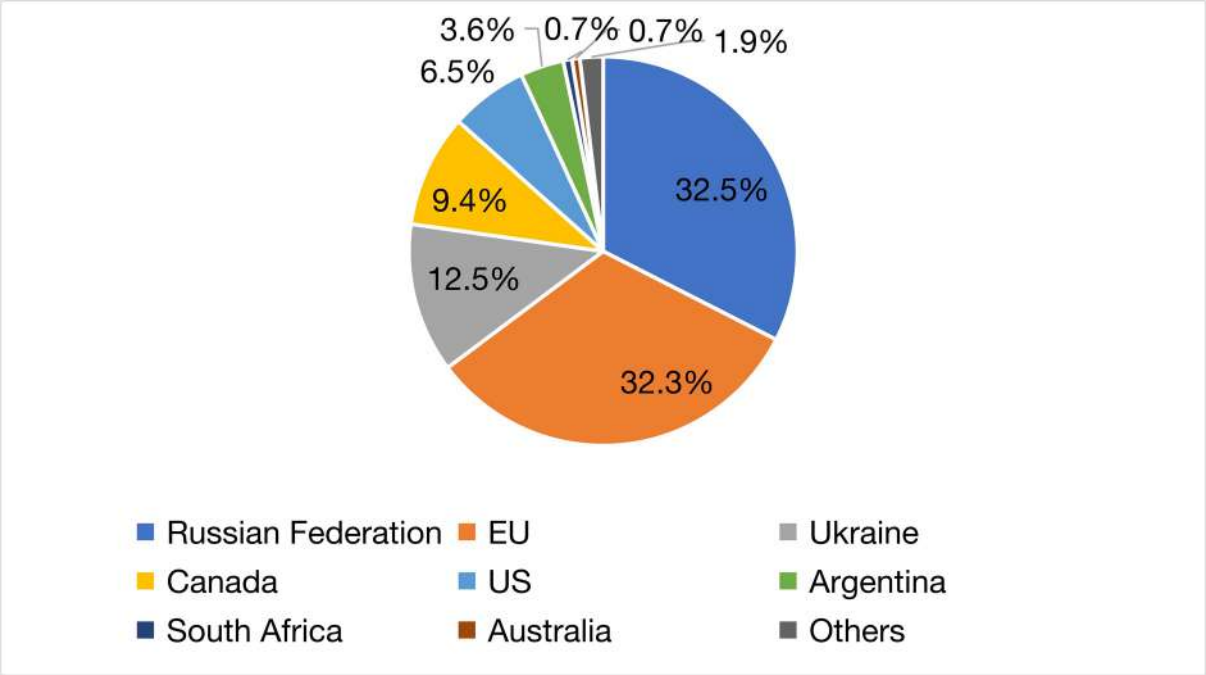
## Blé

En ce qui concerne les importations africaines en provenance de Russie, les principales catégories de produits sont les céréales, principalement le blé (3,5 milliards USD, soit plus que la totalité des exportations africaines vers la Russie), les combustibles minéraux, principalement les huiles de pétrole (2,9 milliards USD) et les produits de base non spécifiés ailleurs (2,6 milliards USD).

Les cinq premiers importateurs de céréales russes (en valeur monétaire USD) en 2021 étaient l'Égypte (1,6 milliard USD), le Nigeria (256 millions USD), la Libye (250 millions USD), le Soudan (203 millions USD) et le Cameroun (137 millions USD). Les cinq premiers importateurs de combustibles minéraux russes en 2021 étaient le Sénégal (1 milliard USD), le Maroc (682 millions USD), le Nigeria (504 millions USD), le Togo (256 millions USD) et l'Égypte (141 millions USD).

La Russie est le plus important fournisseur de blé pour l'Afrique, suivie de près par l'UE (environ 1/3 chacun) et l'Ukraine dans une moindre mesure (12,5%). Ensemble, l'Ukraine et la Russie représentent environ 45% des importations de blé de l'Afrique.

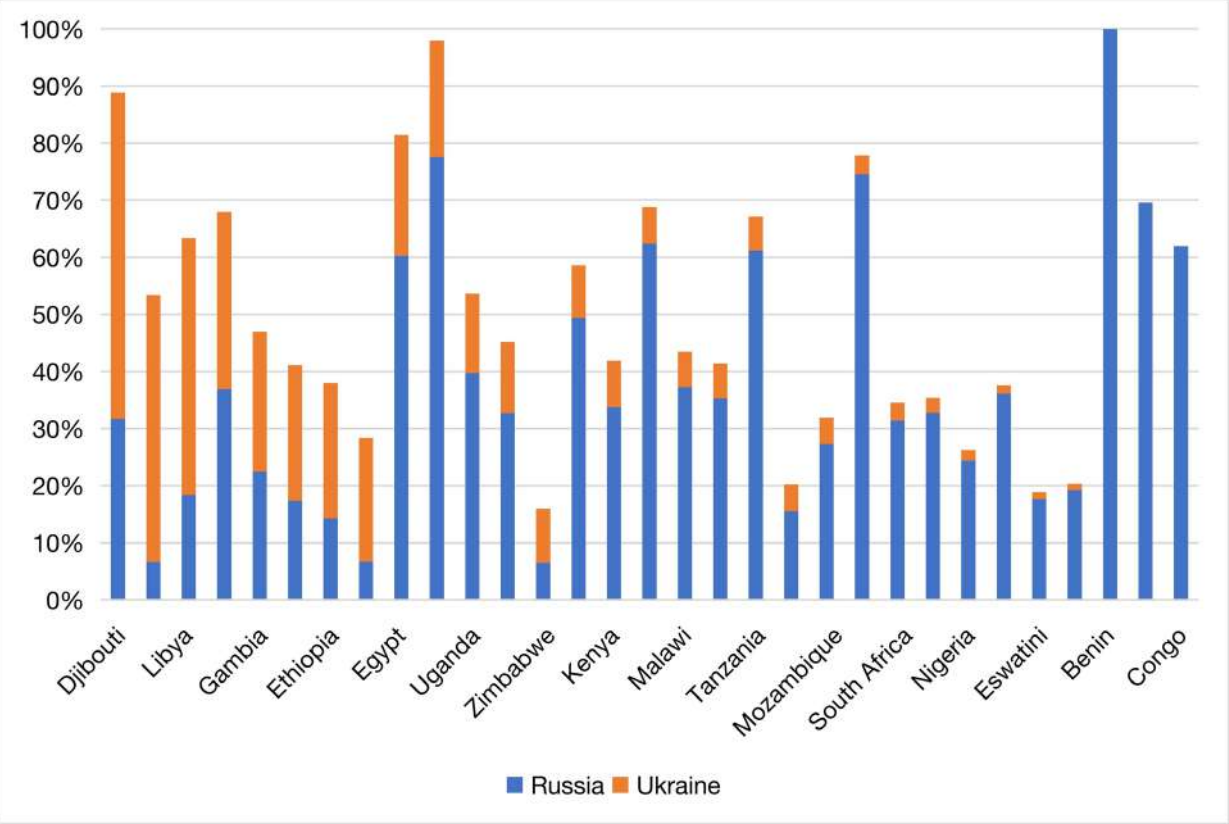
**Graphique: Principales origines des importations de blé de l'Afrique (2018-2020).**




Source : Calculs de l'auteur basés sur Trade Map de l'ITC.
Note : mesuré en valeur d'importation pour le code HSC 1001, pour les années 2018-2020.

La dépendance des importations de blé [4] vis-à-vis de la Russie/Ukraine et la répartition des importations entre la Russie et l'Ukraine varient selon les pays.

**Graphique - Dépendance de l'Afrique à l'égard des importations de blé de la Russie/Ukraine**




Source: Calculs de l'auteur basés sur TradeMap de l'ITC.
Notes : Sur la base des valeurs moyennes au cours de la période 2018-2020. La dépendance à l'égard des importations est mesurée en termes de valeur. Les pays africains non répertoriés n'ont pas d'importations enregistrées en provenance de la Russie ou de l'Ukraine.

Tous les pays africains importateurs nets de blé seront durement touchés en raison de la hausse des prix et éventuellement de l'indisponibilité, les plus dépendants des importations en provenance d'Ukraine étant les plus durement touchés. Dans le cas d'une réduction significative de 75% des importations de blé en provenance d'Ukraine et en supposant qu'il n'y ait aucun changement dans les importations en provenance de Russie, l'Afrique serait confrontée à un déficit d'importation d'environ 3,5 millions de tonnes pour lequel il faudrait chercher d'autres fournisseurs. Toutefois, si les importations en provenance de Russie devaient également diminuer, cette quantité augmenterait de façon spectaculaire, avec une augmentation de 1,2 million de tonnes du déficit d'importation pour chaque baisse de 10 points de pourcentage des importations.

[4] La dépendance à l'égard des importations de blé fait généralement référence à la dépendance à l'égard des importations de blé non transformé. Cependant, de nombreux autres produits sont directement dérivés du blé, tels que la farine de blé, le son de blé, le gruau de blé et l'amidon de blé, ou peuvent contenir une forte proportion de blé, comme les pâtes, les cornflakes et les biscuits. Pour l'Afrique, la valeur importée du blé non transformé dépasse de loin la valeur combinée des produits dérivés/enrobés de blé. Une exception majeure est la Somalie qui importe des pâtes non cuites en grandes quantités (code SH 190219).

**Différence d'importation de blé (milliers de tonnes) dans différents scénarios**

| Importateurs | Pas de changement dans les importations en provenance de Russie | | | Réduction de 10% des importations de blé en provenance de Russie | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | Réduction des importations de -33,3 % | Réduction des importations de 50 % | Réduction des importations de 75 % | Réduction des importations de -33,3 % | Réduction des importations de 50 % | Réduction des importations de 75 %. |
| **Afrique** | 1,532 | 2,322 | 3,483 | 2,743 | 3,533 | 4,694 |
| **Égypte** | 595 | 902 | 1,353 | 1,109 | 1,416 | 1,867 |
| **Maroc** | 240 | 364 | 546 | 263 | 386 | 568 |
| **Tunisie** | 217 | 328 | 492 | 226 | 338 | 502 |
| **Libye** | 119 | 180 | 270 | 134 | 195 | 285 |
| **Soudan** | 29 | 44 | 66 | 230 | 245 | 267 |
| **Éthiopie** | 99 | 150 | 224 | 117 | 168 | 242 |
| **Nigeria** | 28 | 42 | 63 | 137 | 151 | 173 |
| **Kenya** | 37 | 56 | 84 | 84 | 103 | 131 |

Source: Calculs de l'auteur basés sur TradeMap de l'ITC
Notes : UA représente l'Ukraine. Basé sur les valeurs d'importation 2018-2020 en supposant un prix d'importation moyen de 333,3 USD / Tonnes pendant cette période.

## Engrais

Les augmentations des prix des engrais peuvent avoir des conséquences dévastatrices sur la production à court terme pour la saison suivante. Certains estiment que la production alimentaire en Afrique pourrait chuter d'au moins un tiers en raison de la réduction des importations d'engrais. Des preuves anecdotiques montrent que les agriculteurs réduisent l'utilisation des engrais, envisagent d'autres cultures utilisant moins d'engrais, réduisent les superficies ou même cessent complètement de cultiver pour le marché. Les aliments de base tels que le blé et le maïs ainsi que certains légumes (par exemple les choux) utilisent relativement beaucoup d'engrais et l'ensemble des décisions prises par les agriculteurs en fonction des prix actuels des engrais par rapport aux prix de vente prévus pourrait entraîner une baisse de la production de ces cultures.

Au niveau continental, l'Afrique produit des quantités considérables d'engrais azotés (en particulier en Égypte, en Algérie et au Maroc) et d'engrais phosphatés (en particulier au Maroc). Il est intéressant de noter que, même avant la crise actuelle, la demande d'engrais de l'Afrique était inférieure à sa production, en particulier pour les engrais azotés et les phosphates. La FAO estime que la demande d'engrais de l'Afrique est inférieure à sa production, mais supérieure pour le potassium. Cela implique que l'Afrique pourrait être autosuffisante pour la plupart des types d'engrais inorganiques, à l'exception du potassium, mais que d'autres facteurs l'en empêchent, notamment le prix des engrais inorganiques, le manque de commercialisation par les producteurs africains sur les marchés de destination africains et/ou les coûts commerciaux.

## Le gaz naturel

À l'heure actuelle, les infrastructures de GNL en Afrique sont principalement construites pour servir les exportations vers l'extérieur du continent. Le terminal GNL de Tema, au Ghana, pourrait être mis en service cette année ou l'année prochaine. L'Afrique du Sud évalue la possibilité d'établir le premier terminal d'importation et de distribution de GNL du pays dans le port en eau profonde de Ngqura (Coega), dans la province du Cap oriental. Le terminal GNL du Mozambique, situé dans le port de Matola, devrait recevoir ses premières cargaisons de gaz d'ici 2025.

À moyen terme, l'augmentation des installations d'exportation et d'importation de GNL dans le monde, qui permet de multiplier les échanges, pourrait contribuer à une stabilisation des prix du gaz. Cette tendance offrirait un grand potentiel pour le commerce intra-africain de gaz naturel ainsi que des débouchés pour la capacité d'exportation de GNL récemment construite par la Russie.

## Possibilités d'exportation

La situation actuelle pourrait présenter des opportunités pour l'Afrique d'augmenter ses exportations vers les pays occidentaux [5] (car ils redirigent les importations de la Russie vers d'autres pays) ainsi que vers la Russie (car la Russie pourrait rediriger les importations de l'Occident vers d'autres pays.

### Des opportunités pour augmenter les exportations vers l'Occident ?

Les pays occidentaux ont importé de Russie des produits d'une valeur de 49,2 milliards USD pour lesquels l'Afrique a une balance commerciale positive. Cela semble offrir une opportunité massive pour les pays africains d'augmenter les exportations de ces produits vers l'Occident. Cependant, la plupart d'entre eux sont des marchandises non ou peu transformées. Il est également probable que l'Occident cherche à réaliser de nouveaux investissements en Afrique en vue d'accéder aux matières premières et de les importer d'Afrique.

**Tableau : Possibilités d'exportation indicatives de l'Afrique vers l'Occident**

| **Catégorie de produits** | **Importations occidentales en provenance de Russie où l'Afrique a une balance commerciale positive (Moyenne 2019-2021, milliers d'USD)** |
|---|---|
| Pierres/métaux précieux, y compris l'or, les diamants, le palladium, le rhodium, l'iridium et le platine. | 20,703,342 |
| Combustibles minéraux, y compris gaz naturel, charbon et pétrole | 14,828,423 |
| Aluminium | 2,387,817 |
| Nickel | 1,560,815 |
| Fer et acier | 1,515,716 |
| Cuivre | 1,370,908 |
| Poisson | 1,162,919 |
| Minerais, scories et cendres | 1,106,890 |

[5] The 'West'/'Western countries' is defined here as United States, Canada, European Union, other European countries and Japan. These countries have imposed the most severe sanctions on Russia.

| | |
|---|---|
| Engrais | 605,327 |
| Bois | 549,073 |

Dans le cas de l'UE, l'Afrique peut s'attendre à un intérêt accru de l'UE pour les matières premières " critiques " telles que le palladium, le vanadium, le phosphate naturel et l'aluminium, pour lesquelles elle a eu une forte dépendance vis-à-vis de la Russie. De même, l'Occident fera probablement pression en faveur d'une augmentation de la production de gaz naturel, avec en ligne de mire des pays disposant de vastes réserves inexploitées comme le Mozambique. S'il est bien géré, ce secteur peut créer des opportunités pour les pays africains, mais il n'est pas sans risques, notamment la dégradation de l'environnement, l'augmentation des conflits locaux ou régionaux et les problèmes de gouvernance.

**Tableau: Matières premières critiques de l'UE qui sont actuellement fournies par des pays africains**

| **Matière première critique** | **Utilisation** | **Approvisionnement de l'UE en Russie/Ukraine (% de l'approvisionnement total de l'UE)** | **Principaux fournisseurs africains** |
|---|---|---|---|
| Palladium | Dispositifs antipollution pour les voitures, industrie aérospatiale | 40% (Russie) | Afrique du Sud |
| Vanadium | Industrie sidérurgique | 32% (Russie) | Afrique du Sud |
| Roche de phosphate | Engrais minéraux, alimentation animale | 20 % (Russie) | Maroc |
| Aluminium | Produits multiples | 17% (Russie) | Mozambique |
| Cobalt | Produits multiples | 5 % (Russie) | Zambie, Madagascar (cobalt raffiné) |
| Graphite naturel | Réfractaires, batteries | 4% (Ukraine) | Zimbabwe, Madagascar |
| Titane | Peintures, polymères, aérospatiale | 5% (Ukraine) | Afrique du Sud, Mozambique |

Source: https://rmis.jrc.ec.europa.eu/uploads/CRM_2020_Factsheets_critical_Final.pdf

## Des opportunités pour augmenter les exportations vers la Russie ?

Actuellement, les exportations africaines vers la Russie sont relativement limitées et s'élèvent à environ 3 milliards USD par an. Les produits agricoles représentent environ 60% de la valeur des exportations (principalement les fruits et légumes comestibles et le cacao). Les principaux produits non agricoles exportés par l'Afrique sont les vêtements (5,7%), les produits chimiques inorganiques (4,3%) et les véhicules (3,9%).

La Russie pourrait réorienter les importations en provenance de l'Ouest vers d'autres marchés d'origine. Cela pourrait impliquer des opportunités d'exportation pour les pays africains. La Russie a importé pour 19,1 milliards USD de produits en provenance de l'Ouest pour lesquels l'Afrique a une balance commerciale positive. En supposant que l'Afrique puisse obtenir 10

% de ce montant, elle pourrait faire passer ses exportations annuelles de 3 milliards d'USD à 5,9 milliards d'USD, soit un quasi-doublement.

Une grande partie de ce montant concerne l'industrie automobile pour laquelle il est difficile de savoir si l'Afrique pourrait bénéficier d'un éventuel remaniement des chaînes d'approvisionnement dans ce secteur. L'Afrique du Nord pourrait être la mieux placée, car les temps de transit avec la Russie par la mer Noire sont relativement courts.

Outre les véhicules, il existe d'autres biens dont l'Afrique pourrait accroître les exportations, notamment les articles en fer et en acier, les boissons, les produits en cuivre et les produits en plastique. Par rapport aux possibilités d'exportation vers l'Ouest, la Russie semble offrir plus de possibilités d'industrialisation et d'ajout de valeur locale, car les produits concernés ont un niveau de transformation plus élevé.

**Table: Possibilités d'exportation indicatives de l'Afrique vers la Russie**

| Catégorie de produits | La Russie importe de l'Ouest des produits pour lesquels l'Afrique a une balance commerciale positive (Moyenne 2019-2021, milliers d'USD) |
|---|---|
| Véhicules (par exemple, véhicules à moteur, tracteurs routiers) | 5,620,569 |
| Machines (par exemple, moteurs) | 2,682,330 |
| Articles en fer ou en acier | 1,308,672 |
| Huiles essentielles et résinoïdes ; produits de parfumerie, cosmétiques ou de toilette | 1,088,243 |
| Boissons, alcools et vinaigres | 972,046 |
| Savons, agents tensioactifs organiques, préparations de lavage, cires | 535,894 |
| Graines oléagineuses (graines de tournesol, graines de betterave à sucre) | 424,734 |
| Cuivre et ouvrages en cuivre, y compris les mattes de cuivre ; cuivre cémenté (cuivre précipité) | 404,306 |
| Plastiques et articles en plastique (par exemple, tubes flexibles, polypropylène, polyesters) | 356,134 |
| Produits chimiques divers (par exemple, catalyseurs, désinfectants, décapants pour peintures ou vernis) | 325,791 |

# Réponses politiques possibles

## Sécurité alimentaire

L'insécurité alimentaire est une préoccupation sérieuse, surtout pour la saison 2022/2023. Des actions politiques sont nécessaires pour atténuer toute famine potentielle qui pourrait survenir et pour renforcer la résilience pour l'avenir. La dépendance à l'égard de l'aide alimentaire n'est pas souhaitable, d'autant plus que l'aide au développement pour l'Afrique restera stagnante ou diminuera, l'Ukraine retenant toute l'attention du monde occidental.

| **Réponses politiques possibles** | **Commentaire** |
|---|---|
| A court terme | |
| Explorer les possibilités d'achat auprès de pays qui maintiennent actuellement d'importants stocks de blé, comme l'Inde ou la Chine, tout en veillant à ce que le blé importé réponde aux normes de qualité pertinentes. | Le déficit global de l'Afrique à court terme semble être relativement faible, de l'ordre de 3,5 millions de tonnes, compte tenu des stocks mondiaux de sécurité alimentaire existants, sur la base de plusieurs hypothèses (en particulier, les importations de blé de la Russie et de l'UE ne seraient pas affectées). Un groupe de gouvernements africains intéressés, éventuellement soutenu au niveau continental (Commission de l'UA), pourrait négocier avec les pays détenant des réserves de blé. |
| Explorer le remplacement du blé par d'autres produits (riz, millet, manioc, haricots, patates douces), notamment en encourageant l'utilisation de substituts locaux dans la production de pain et d'autres produits contenant une grande quantité de blé. | Cela se fait déjà, par exemple au Cameroun et en Afrique du Sud, et pourrait être soutenu par les gouvernements. [6] |
| Promouvoir les échanges intra-africains de blé, d'engrais et d'autres produits d'amélioration des sols, ainsi que leurs chaînes d'approvisionnement, en réduisant les droits de douane et autres mesures restrictives sur les importations en provenance d'autres pays africains. | Une liste de produits pertinents devrait être établie. Cette initiative pourrait avoir lieu dans le cadre de la mise en œuvre des listes tarifaires de la Zone de libre-échange continentale africaine (ZLECAf).<br><br>AU Ministers of Agriculture recommended in 2006 the elimination of taxes and tariffs on fertilizer and on fertilizer raw materials.[7]<br><br>Les ministres de l'agriculture de l'UA ont recommandé en 2006 l'élimination des taxes |

[6] This is already happening, for instance in Cameroon and South Africa. 'Cameroonians munch on sweet potato bread as wheat prices surge', Africanews, 31 March 2022, https://www.africanews.com/2022/03/31/cameroonians-munch-on-sweet-potato-bread-as-wheat-prices-surge/; 'As Wheat Prices Soar, Africa Pivots to Cheaper Alternatives', Bloomberg, 8 May 2022, https://www.bloomberg.com/news/features/2022-05-08/as-wheat-prices-soar-africa-turns-to-cheaper-grains

[7] Abuja Declaration on Fertilizer for the African Green Revolution, https://www.afdb.org/en/topics-and-sectors/initiatives-partnerships/africa-fertilizer-financing-mechanism/about-affm/abuja-declaration

| Réponses politiques possibles | Commentaire |
|---|---|
| | et des droits de douane sur les engrais et les matières premières pour engrais.<br><br>Les "déchets" agricoles peuvent également être utilisés comme engrais alternatifs ou produits d'amélioration des sols, notamment le tourteau d'arachide, la farine de none, le coco-coir, la farine de graines de coton, la farine de poisson, le blanc de champignon et la farine et les granulés de luzerne |
| *À moyen terme* | |
| Les pays africains étudient la possibilité de conclure des contrats d'approvisionnement à long terme avec la Russie pour le blé et les engrais, et avec le Belarus pour les engrais potassiques. | La Russie et le Belarus restent des acteurs importants sur les marchés du blé et des engrais et peuvent garantir l'approvisionnement. En particulier pour le blé, la Russie est le principal partenaire d'importation de l'Afrique et dispose de réserves qu'elle pourrait utiliser pour des exportations (supplémentaires). |
| Proposer un accord pour stabiliser les marchés mondiaux du blé. Un tel accord pourrait contenir un ou plusieurs des éléments suivants : engagements d'approvisionnement ou de prix par les parties, prix maximum à l'exportation, assistance technique/financière pour augmenter la production de blé et financement des exportations par les banques situées dans les parties à cet accord. | Pourrait être proposé à l'OMC ou dans d'autres forums avec les principaux producteurs de blé tels que les BRICS. Fournirait une solution plus prévisible, ce qui est particulièrement important pour les pays africains en développement importateurs nets de produits alimentaires (PDINPA). Une initiative multilatérale à l'OMC ou, si ce n'est pas possible, une initiative plurilatérale en dehors de l'OMC pourrait faciliter les exportations des BRICS (et de tout autre pays en développement producteur de blé qui souhaiterait se joindre à cette initiative). |
| *À long terme* | |
| Accroître les investissements nationaux dans la production de blé et les infrastructures connexes, telles que l'irrigation et les routes | En particulier dans le cas des économies à excédent de terres comme le Mozambique, la Zambie, l'Angola, le Zimbabwe, Madagascar et la Tanzanie, où la densité de population est actuellement faible, on peut envisager de mettre de nouvelles terres en culture de blé. Cela nécessitera toutefois des investissements complémentaires dans les routes, l'irrigation, les systèmes de stockage et de commercialisation. Il convient toutefois de veiller à ce que cette expansion n'entraîne pas de compromis environnementaux et sociaux indésirables.[8] |

[8] See also Negessa et al., 'The Potential for Wheat Production in Africa: Analysis of Biophysical Suitability and Economic Profitability', CIMMYT/IFRI, July 2013, https://repository.cimmyt.org/xmlui/bitstream/handle/10883/4015/97365.pdf

| Réponses politiques possibles | Commentaire |
|---|---|
| | |
| Augmenter les investissements nationaux dans les produits transformés à base de blé | Les produits transformés à base de blé, comme les pâtes ou les nouilles, peuvent être stockés plus longtemps. |
| Investissement dans les usines d'engrais, en particulier dans les pays où la production de gaz naturel augmente, et dans les usines de granulation d'engrais dans les pays où les besoins en engrais sont élevés. | |
| Améliorer la collecte et l'utilisation du fumier animal et, si possible, du fumier humain, pour produire du biogaz et des engrais. | Le fumier animal et le fumier humain peuvent être utilisés comme engrais et peuvent être utilisés pour produire du biogaz. [9] |

## Possibilités d'exportation

En ce qui concerne les opportunités d'exportation, les pays occidentaux sont susceptibles d'augmenter leur demande d'énergie et de matières premières critiques de l'Afrique, en particulier celles importées en quantités relativement importantes de Russie et/ou d'Ukraine. Cela augmenterait les investissements sur le continent et présenterait des opportunités d'exportation. D'un autre côté, si elle n'est pas bien gérée, cette situation pourrait conduire à une malédiction des ressources, à une instabilité (existante) des combustibles et à des conflits et/ou à une dégradation de l'environnement.

- Veiller à ce que les investissements dans les projets d'amélioration de la production et les projets entièrement nouveaux soient conformes aux objectifs de la politique nationale.
- Revoir les cadres de la politique d'investissement, notamment les lois nationales, les accords internationaux d'investissement et le protocole d'investissement actuellement en cours de négociation dans le cadre de la zone de libre-échange continentale africaine, afin de garantir un bon équilibre entre les intérêts des investisseurs et ceux de la communauté.

La Russie pourrait également changer certaines importations en provenance de l'Ouest pour d'autres origines, ce qui pourrait présenter des opportunités d'exportation pour l'Afrique.

- Explorer davantage les possibilités d'exportation, en particulier pour les secteurs identifiés dans le présent document, notamment les boissons, les savons, les produits en cuivre et les plastiques.
- Les pays d'Afrique du Nord doivent étudier la possibilité d'attirer des éléments de la chaîne d'approvisionnement de l'industrie automobile.

[9] See for example 'In One End and Out the Burner', Slate, 10 October 2008, https://slate.com/technology/2008/10/the-big-necessity-in-one-end-and-out-the-burner.html

TT203 PSA